

LE SECRÉTAIRE.

Silence ! (Au ministre des affaires étrangères.) Tiens-toi prêt. Tu vas voir donner un joli coup de couteau. J'ai pris des leçons d'un Italien... (Il ouvre la porte ; le soldat l'arrête.) Je ne suis pas le consul, moi, je puis sortir.

LE SOLDAT.

Ni toi, ni un autre.

LE SECRÉTAIRE.

J'ai un laissez-passer.

LE SOLDAT.

Je m'en moque.

LE SECRÉTAIRE.

Appelle ton officier. (Le soldat se retourne. Il est frappé et tombe. Le ministre et le secrétaire se sauvent. Des gens armés accourent. Ils trouvent le soldat mort et le consul évanoui.)

XI.

Une église convertie en prison.

SIMPLET.

Aie ! aie ! Oh ! la, la, mon rhumatisme !

UN SAVANT.

Que ce pauvre diable est importun !... Prenez patience, mon ami.

SIMPLET.

Je cric, je ne me plains pas. J'ai mérité la douleur, je l'accepte... Aie ! aie ! quel froid !

UN SAVANT.

C'est vrai. (Il s'enveloppe de son manteau.) Mais, mon ami, comment croyez-vous avoir mérité la douleur ?

SIMPLET.

En faisant le mal.

UN SAVANT.

Vous m'étonnez. Qu'appellez-vous le mal ?

SIMPLET.

Vous m'étonnez aussi. Connaissez-vous la religion catholique ?

UN SAVANT.

Oui dà... et plusieurs autres.

SIMPLET.

Il suffit de celle-là pour savoir ce qui est bien et ce qui est mal.

UN SAVANT.

Celle-là n'est pas la seule.

SIMPLET.

C'est la seule, parce que c'est la vraie. Il n'y a pas deux vraies religions, puisqu'il n'y a qu'un Dieu.

UN SAVANT.

Le mystère est plus compliqué que cela, mon ami. L'homme est bien multiple, bien divers. Il ne faudrait pas s'étonner que deux puissances y eussent travaillé.

SIMPLET.

Je vous vois venir. J'ai dit tout cela.

UN SAVANT.

Vous avez donc lu les philosophes ?

SIMPLET.

Par exemple ! A l'article de la morale, les difficultés me sont venues toutes seules et en foule. J'aurais composé un livre pour prouver que je devais nécessairement suivre toutes mes passions. Oui, mais que restait-il à dire contre les voleurs, les gueux de toute espèce qui veulent jouir sans travailler !...

UN SAVANT.

Cependant...

Simplet.

Laissez donc ! vous parlez à un ancien socialiste. Prouvez-moi que vous devez avoir un manteau, et moi pas. Vous direz : J'ai acheté mon manteau ; je vous dirai : j'ai froid. Je vous tuera pour avoir votre manteau, un autre me tuera pour me le prendre, cet autre à son tour sera tué. On se tuera tant que durera le manteau. Tâchez d'en finir sans la religion.

Un savant.

Il y a des argumens, mon ami ; il y en a de très forts. Le mystère de la société a reçu une autre solution.

Simplet.

Comme le mystère de la soif. Il y a deux solutions ; la fontaine et le cabaret. Quand j'ai bu à la fontaine, je suis désaltéré ; quand j'ai bu au cabaret, j'ai encore soif, et, de plus, je suis ivre. Par la solution chrétienne, je suis honnête homme ; par les autres, j'étais ivrogne, émeutier, bête féroce. La solution chrétienne me donne le repos intérieur et me promet le ciel ; les autres solutions m'ont valu un œil crevé, un bras cassé, les rhumatismes gagnés dans cette prison. Je ne dis rien des accidents qui menacent mon cou. Je n'y songe plus depuis que mes remords se sont changés en repentir.

Un savant.

Celui qui vous a catéchisé est un habile homme

Simplet.

J'avais froid, il m'a donné de ses vêtements. Voilà sa malice.

(Entre le père Alexis en costume de geôlier.)

LE PÈRE ALEXIS.

Simplet, ton déjeuner t'attend.

SIMPLET, bas.

Père, un mot à ce pauvre homme. Il ne fait rien de rien. C'est un savant.

UN SAVANT, regardant le père Alexis.

Je connais ce geôlier.

LE PÈRE ALEXIS.

Vous cherchez où vous m'avez vu, monsieur ? C'est à votre cours. Le père Alexis.

UN SAVANT.

Un jésuite ! tout s'explique. Je causais avec votre élève, mon révérend père il me paraît déterminé.

LE PÈRE ALEXIS.

C'est une petite conquête qui ne vous fait pas grand tort. Simplet n'était que jatonicien.

UN SAVANT.

Je suis étonné de vous voir ici.

LE PÈRE ALEXIS.

La merveille est que j'y suis libre et fonctionnaire... Ah ! ce n'est pas sans beaucoup de ruses que j'ai pu m'introduire ! Vous soupçonnez bien à quoi je m'occupe. J'ai fait ma cellule d'une chapelle semblable à celle-ci. Le confessionnal et l'autel y sont encore. Je m'en sers.

Un savant.

On vous coupera la tête.

Le père Alexis.

Il n'est pas nécessaire, nous dit Tertullien, que vous viviez ; il est nécessaire que vous serviez Dieu.

Un savant.

Et Votre foi n'est pas ébranlée ?

Le père Alexis,

Jamais elle ne fut soutenue par plus de miracles. Je recueille des repentirs précieux, des larmes saintes ; je vois la charité couvrir de fruits abondants